

9

prépa

## Culture générale

Options Scientifique,  
Économique, Technologique

● **Vendredi 22 avril 2016 de 8h00 à 12h00**

**Durée : 4 heures**

*Candidats bénéficiant de la mesure « Tiers-temps » :*  
8h00 – 13h20

**Le candidat traitera l'un des deux sujets suivants :**

**Sujet 1** (*dans le thème*)

Le spectacle de la nature nous révèle-t-il quelque chose de nous-mêmes ?

**Sujet 2** (*hors thème*)

Les rêveurs sont-ils inutiles ?

### **CONSIGNES**

Aucun document n'est permis.

Conformément au règlement du concours, l'usage d'appareils communicants ou connectés est formellement interdit durant l'épreuve.

Ce document est la propriété d'ECRICOME, vous devez le restituer aux examinateurs à la fin de la session ou le laisser sur table selon la consigne donnée dans votre centre d'écrits.

2016

**CORRIGÉ**

CULTURE GÉNÉRALE

CONCOURS  
ECRICOME  
**PREPA**

*APRÈS  
CLASSE PRÉPARATOIRE*

VOIE ÉCONOMIQUE ET  
COMMERCIALE

TOUTES OPTIONS

## ESPRIT DE L'ÉPREUVE

### ■ ESPRIT GÉNÉRAL

L'épreuve de dissertation de culture générale vise à évaluer chez les candidats les capacités de réflexion et d'argumentation, appuyées sur la lecture des grands textes, capacités que l'on est en droit d'attendre d'un étudiant de niveau Bac+2. Elle s'inscrit ainsi dans l'esprit du programme officiel de culture générale des CPGE commerciales. Celui-ci caractérise en effet la dissertation comme un exercice permettant à l'étudiant de «montrer sa capacité à s'interroger, à conduire une pensée cohérente et à exploiter de manière pertinente ses lectures». Avant de constituer une épreuve de concours, la dissertation et son apprentissage visent, toujours selon les termes du programme officiel, à «former l'esprit à la réflexion autonome et éclairée». C'est cette capacité de réflexion que l'épreuve du concours a pour fonction de mesurer.

### ■ SUJETS

Le candidat traite sous forme de dissertation l'un des deux sujets au choix :

- Dans le thème. Le sujet, qui a la forme d'un énoncé bref, s'inscrit dans le champ général de réflexion déterminé par le thème annuel. Que le sujet soit dans le thème ne signifie pas que le thème soit le sujet ! En d'autres termes, une simple récitation de connaissances acquises sur le thème, non soucieuse du sujet proposé, ne saurait constituer une dissertation satisfaisante, quels que soient l'intérêt et la maîtrise des connaissances mobilisées.

- Hors thème. Le sujet, qui a également la forme d'un énoncé bref, appartient aux champs les plus généraux de la réflexion, tels qu'ils sont présentés dans le programme (fixe) de première année. Ce sujet peut donner l'occasion à certains candidats de montrer leur originalité, à condition de disposer d'une culture préalable sur la question et d'avoir une capacité effective d'interrogation. Il ne doit surtout pas être considéré comme une planche de salut pour ceux

qui n'ont pas travaillé le thème de deuxième année ou qui n'ont pas la culture générale exigée à l'issue de la première année.

## ■ ÉVALUATION

Elle prend en considération les grands critères de la dissertation :

- l'aptitude à prendre en compte l'énoncé dans sa singularité, à comprendre le problème dans sa profondeur et à en saisir l'enjeu ;
- la capacité à ordonner ses idées de manière vivante et claire en évitant une simple juxtaposition de remarques, un plan mécanique et passe-partout, et l'énumération de références;
- l'aptitude à conduire une pensée personnelle, à exploiter ses lectures et à mobiliser ses connaissances. En matière d'auteurs et de références, il n'y a pas de passage obligé, tous sont accueillis avec bienveillance, pourvu qu'ils soient l'objet d'une maîtrise et d'une appropriation personnelles.
- la présentation matérielle de l'écrit, la qualité du style, la correction de l'orthographe et de la syntaxe.

## ■ PROGRAMME

Le thème pour le concours 2017 est : la parole.

Aucune liste d'œuvres et d'auteurs n'est proposée. Chaque professeur, responsable de ses choix, détermine librement les œuvres philosophiques, littéraires ou autres, qu'il juge nécessaires à son enseignement.

## CORRIGÉS

### ■ SUJET 1 (dans le thème)

#### LE SPECTACLE DE LA NATURE NOUS REVELE-T-IL QUELQUE CHOSE DE NOUS-MÊMES ?

##### L'analyse du sujet

Aux yeux des candidats de la session 2016, le sujet proposé a paru moins déconcertant que le précédent. On pourrait presque le déplorer, dans la mesure où l'étonnement devant la question pouvait être salutaire et amener à bien situer ce qui fait ici difficulté : comment, en effet, le spectacle de la nature pourrait-il nous révéler quelque chose de nous-mêmes ?

Si, conformément à une définition courante, la nature est « Tout ce qui existe dans l'univers hors de l'être humain et de son action » (Dictionnaire Dixel, Le Robert), il semble difficile qu'elle puisse avoir cette capacité de faire apparaître "quelque chose de nous-mêmes". C'est au contraire son caractère étranger, son altérité radicale, qui devraient nous frapper et donner par là toute sa force à la question posée.

Ici, la notion de spectacle devait être entendue en son sens premier, pour ne pas apparaître comme ce qui est réalisé à notre intention, mais bien, ainsi que l'entend le même dictionnaire, comme « Ensemble de choses ou de faits qui s'offre au regard », conformément à l'étymologie (*spectare*, regarder). Son analyse était donc indispensable, mais l'expression devait être prise dans son sens obvie : ce qui se donne à voir, et non immédiatement entendue comme représentation, théâtrale en particulier, même si cette piste pouvait conduire ultérieurement à des remarques intéressantes.

Cette remarque vaut également pour la notion de nature, car évoquer ici la nature humaine, c'était confondre les deux sens du mot nature. Certes, la nature humaine parle bien de nous-mêmes, mais ne pas distinguer l'acception qui seule pouvait avoir du sens dans la question était le signe de sa mauvaise compréhension. Pour l'éviter, il suffisait de se demander si l'on peut considérer que la nature humaine se donne à voir comme un spectacle, ce dont la difficulté à la définir devait faire douter.

L'attention au verbe "révéler" peut bien sûr conduire à des considérations sur le dévoilement de ce qui était caché. La parenté étymologique entre révéler et dévoilement pouvait le suggérer. Et c'était même le moyen de ne pas rabattre trop vite le sujet sur l'enseignement ou les leçons que l'on peut tirer de la nature, mais au contraire de tenir compte de la spécificité de la notion de révélation. Mais là encore, cela ne devait pas être prétexte à un détournement de la question, cette fois vers le thème des secrets de la nature, ou de la nature qui, selon le mot d'Héraclite souvent cité, «aime à se cacher» : certes l'étymologie (*velum*, voile) ou la connaissance de l'ouvrage de P. Hadot pouvaient faire penser au voile d'Isis, mais il ne fallait pas perdre de vue qu'ici la révélation, s'il en est une, ne porte pas sur la nature, mais sur nous-mêmes.

Enfin, le "nous-mêmes", pouvait être compris en plusieurs sens selon l'extension qu'on lui donnait, de la première personne dans sa singularité à la dimension universelle de l'humanité, en passant par le "nous" de la communauté culturelle particulière à laquelle nous appartenons. Or, si tout spectacle n'est pas nécessairement "spectaculaire", tout ce qui est visible n'est pas pour autant un spectacle. Cela pouvait conduire à des réflexions sur la part d'interprétation qu'implique la constitution d'un spectacle comme tel, et sur la relativité de ce qu'il peut nous faire découvrir sur nous-mêmes, si nous sommes déjà impliqués dans sa constitution.

Il ne s'agit pas de décourager la tentative d'analyse des termes du sujet, mais de rappeler que celle-ci doit rester guidée par la compréhension globale de la question, et qu'un tri est donc nécessaire dans tout ce qu'une année de préparation a pu permettre d'apprendre sur chacun des termes pris isolément. Ainsi menée, l'analyse conduit à comprendre que la question puisse se poser et en quel sens elle recouvre un problème justifiant l'hésitation de la pensée.

### **La problématisation de la question**

A la question, il est en effet possible de répondre affirmativement ou négativement : poser le problème, c'est montrer pour quelles raisons, en faisant apparaître ce qui empêche d'en rester à la première réponse qui vient à l'esprit. L'analyse du spectacle de la nature prend

ici toute son importance : elle montre que le spectacle implique une extériorité, et que la réflexion sur celle-ci peut, dans le cas de la nature, mener à l'étrangeté. Il est alors possible de comprendre que la nature nous étant extérieure, la contemplation du spectacle qu'elle offre, loin de nous révéler quelque chose de nous-mêmes peut au contraire nous éloigner de nous-mêmes, dans une sorte de détournement, pour ne pas parler de divertissement. Ainsi Saint Augustin écrit-il dans *Les Confessions* (X, VIII) :

«Les hommes s'en vont admirer les cimes des montagnes, les vagues de la mer, le vaste cours des fleuves, les circuits de l'Océan, les révolutions des astres, et ils se délaissent eux-mêmes.»

Tout se passe alors comme si l'admiration, l'émerveillement, la fascination pour ce spectacle faisaient que les hommes s'oublient eux-mêmes dans cette contemplation. Comment, dès lors, le spectacle de la nature pourrait-il nous révéler quelque chose de nous-mêmes ? Pour pouvoir l'envisager, il faut que ce qui se donne à voir dans ce spectacle nous renvoie à nous-mêmes, comme par un effet de miroir, ce qui est le propre de la réflexion au sens optique. Il reste alors à se demander dans quelle mesure la contemplation d'une nature qui ne nous devrait rien peut permettre un tel retour à soi, ou si c'est parce que ce que nous contemplons procède déjà de nous que nous pouvons nous y retrouver.

Le problème est donc de savoir si ce qui est visible dans la nature n'est qu'une extériorité radicale et étrangère ou si nous pouvons nous y "dé-couvrir" nous-mêmes, comme si la révélation était un "dé-voilement" de ce que nous portions déjà en nous sans le savoir. Dans le premier cas l'étrangeté absolue de la nature soulève la question de la place que nous y occupons : comment le spectateur peut-il faire partie du spectacle qu'il contemple ? Dans le second, le rôle que nous jouons dans la constitution même de ce que nous appelons "nature" amène à réévaluer les prétentions d'un discours qui veut ne rien devoir à celui qui le tient et accéder par là à l'objectivité. On est alors amené à examiner la solidarité qui lie notre être même au spectacle de la nature.

## Quelques pistes

Les références possibles sont bien sûr nombreuses, et elles relèvent d'interprétations diverses, voire contradictoires, du spectacle de la nature. Il ne s'agit pas de les passer ici en revue. Chacun doit pouvoir tirer parti des connaissances acquises et des auteurs fréquentés durant l'année, à condition de les interroger dans la perspective du problème ainsi posé. A cet égard, les tableaux de C. D. Friedrich pouvaient fournir bien plus qu'une simple illustration de la nature comme spectacle, pourvu qu'on les médite. De même, la référence à Kant pouvait conduire à approfondir le rapport de l'homme à la nature, pourvu qu'on ne se borne pas à définir celle-ci seulement comme "ensemble des phénomènes" (*Prolégomènes*), mais qu'on tire toutes les conséquences de cette remarque :

«C'est donc nous-mêmes qui introduisons l'ordre et la régularité dans les phénomènes que nous nommons nature, et nous ne pourrions les y trouver, s'il n'y avaient été mis originairement par nous ou par la nature de notre esprit.»

*Kant, Critique de la Raison Pure*

L'important est de montrer, en tirant parti de ses connaissances, et sans perdre de vue la lettre même de l'énoncé, en quel sens ces différents spectacles permettent de nous révéler quelque chose de nous-mêmes. Ainsi, le spectacle peut être celui d'une nature hostile qu'il s'agit de maîtriser, au point que, pour les colons américains décrits par Tocqueville, le spectacle n'est plus celui de la nature, mais celui de sa conquête :

«Les merveilles de la nature inanimée les trouvent insensibles, et ils n'aperçoivent pour ainsi dire les admirables forêts qui les environnent qu'au moment où elles tombent sous leurs coups. Leur œil est rempli d'un autre spectacle. Le peuple américain se voit marcher lui-même à travers ces déserts, desséchant les marais, redressant les fleuves, peuplant la solitude et domptant la nature.»

*De la Démocratie en Amérique, Folio II, 1, ch. XVII*

Une telle vision de la nature est inséparable des convictions religieuses qui animent les colons. Mais par une remarquable inversion, la destruction de cette nature sauvage peut être à son tour perçue comme un mal, au prix d'une inversion de la valeur reconnue à la nature

primitive : il s'agit alors de la protéger d'une intervention humaine excessive. Cela peut conduire à sanctuariser la nature au point de rendre problématique la présence de l'homme. Ainsi, dans la formulation du *Wilderness act* (ou loi de protection de la nature) de 1964 cette notion de wilderness est définie comme :

« Un espace où la terre et sa communauté de vie ne sont pas entravées par l'homme, où l'homme lui-même n'est qu'un visiteur qui ne reste pas. »

Cette présence de l'homme est pourtant nécessaire pour que le spectacle puisse être contemplé. La difficulté est ainsi résumée par F. Terrasson :

«Le problème c'est que la Nature n'est la Nature que quand il n'y a personne dedans.»

*En finir avec la nature*, Ed. Du Rocher.

On débouche alors sur le paradoxe d'un spectacle qui ne serait vraiment lui-même qu'à la condition d'être sans spectateur.

Si le spectacle de la nature renvoie ainsi l'homme à une interrogation sur sa présence en elle, ce n'est alors pas tant d'une révélation que l'on peut parler, mais de la confrontation à une énigme, par laquelle l'homme peut devenir «question pour lui-même» selon la formule de Saint Augustin. Si c'est en présence de Dieu que Saint Augustin s'éprouvait ainsi, il est permis de reprendre la formule pour caractériser l'effet produit sur nous par le spectacle de la nature. Ce "quelque chose de nous-mêmes" que le spectacle de la nature peut nous révéler serait alors notre caractère énigmatique pour nous-mêmes. Les références à Pascal, auteur souvent, mais trop brièvement évoqué, pouvaient montrer que cette voie n'exclut pas l'autre, et que chacune peut reconduire à l'autre :

«Que l'homme contemple donc la nature entière dans sa haute et pleine majesté (...) Que l'homme, étant revenu à soi, considère ce qu'il est au prix de ce qui est ; (...) Car enfin, qu'est-ce que l'homme dans la nature?»

*Pensées* (B.72)

## ■ SUJET 2 (hors-thème)

### LES RÊVEURS SONT-ILS INUTILES ?

Le sujet propose un énoncé simple, qui met en question un présupposé commun. Conformément à l'esprit de l'épreuve, ce second sujet permettait aux candidats de tirer parti des connaissances acquises en première année. Comme chaque année, la proportion des candidats ayant choisi ce sujet reste faible.

Rappelons aux candidats que ce sujet ne saurait être choisi par défaut. Il ne saurait constituer un palliatif à l'absence de travail sur le thème. Si le sujet "dans le thème" suppose en effet un travail de préparation, il en va de même pour le sujet "hors-thème", même si sa préparation est plus large et sollicite le travail de fond commencé en première année, en sollicitant dans toute son extension la culture générale attendue des candidats.

### L'analyse du sujet

Le respect de la question posée est la première exigence à satisfaire, et cela passe par une analyse rigoureuse et précise de la question posée. Il convient aussi que les termes qui la composent soient tous bien pris en compte dans la réflexion. Il fallait ainsi éviter de déplacer la question des rêveurs vers le rêve, sans que soient précisées dans leur spécificité la nature de la rêverie, ni la personnalité du rêveur, pour laquelle il n'y a sans doute pas qu'un modèle uniforme. De la même façon, le couple utile/inutile ne devait pas être considéré comme évident mais examiné. Il était donc nécessaire de procéder à des distinctions entre rêver, imaginer, désirer, et de questionner le critère de l'utilité, en évitant de réduire celle-ci à la fonction. Le rêve, occultant la rêverie a souvent fait l'objet de la récitation d'une vulgate freudienne qui empêchait de poser les bonnes questions. Si le rêve a bien une fonction dans l'économie de la vie psychique, il est difficile d'en parler en termes d'utilité. Nous sommes tous de ce point de vue des rêveurs, dans le temps où nous sommes des dormeurs. Nous ne pouvons pas ne pas rêver, et nous ne posons pas la question de l'utilité de ce qui apparaît d'abord comme une nécessité. Pour rencontrer le sujet il fallait donc se centrer sur la

puissance de l'imaginaire : inégalement partagée, elle distingue les individus et permet de dire autre chose qu'une banalité lorsqu'on qualifie quelqu'un de rêveur. Les analyses devaient ici s'appuyer sur des exemples précis, mettant en scène des figures concrètes de rêveurs, sans se limiter à la figure, certes incontournable, de Martin Luther King et de son fameux «I have a dream».

### **L'inutilité des rêveurs**

Il convenait ici de donner un sens précis à l'inutilité des rêveurs en s'appuyant sur leurs façons d'échapper à la réalité et au monde de l'action. Cela devait permettre de mettre en lumière les présupposés d'une telle qualification. Une connaissance de l'œuvre de Bachelard pouvait constituer ici un précieux appui.

Il fallait ensuite s'interroger sur les conditions qui permettent de remettre en question l'inutilité des rêveurs, ce qui revient à raisonner encore sur la base du critère de l'utilité, qui devait alors prendre un sens précis. Le rêveur peut échapper à l'inutilité s'il ne s'adonne pas à la rêverie comme à un passe-temps qui lui permet de fuir la réalité. Pour inscrire dans la réalité son rêve, entendu ici comme idéal, il doit alors faire preuve de volonté, et quitter la rêverie pour passer à l'acte. Sa confrontation à la réalité ne le fait-elle pas alors cesser d'être un rêveur ? Une réflexion sur l'utopie et l'idéal social ou politique pouvait ici intervenir, et des références, classiques en première année (Machiavel, Rousseau, Bergson...), pouvaient être examinées dans cette perspective. Dans ce domaine, le rêveur qui veut être utile doit prendre en considération les hommes tels qu'ils sont... Le rêveur apparaît alors comme celui qui, parce qu'il refuse la réalité, doit aussi la prendre en compte pour faire advenir celle dont il rêve. Il doit paradoxalement consentir au réalisme commun, selon lequel justement "il ne faut pas rêver".

## La valeur de l'utilité

Mais l'efficacité n'est pas encore l'utilité, et l'on peut alors se demander si le seul critère de la réalisation et du "réalisme" qu'elle suppose suffit à établir l'utilité du rêveur, sans examiner la nature de l'idéal. L'histoire ne manque hélas pas d'exemples de réalisations où le rêve des uns a fait vivre un cauchemar aux autres. La rêverie le cède alors au délire, à la mégalomanie, et l'inutilité à l'horreur, au regard de laquelle elle paraît bien douce. Comment le rêveur peut-il rester "doux", selon l'expression consacrée, sans que cela sonne comme un reproche condescendant ? Cela passe par une mise en question du critère de l'utilité lui-même. Son apparente clarté est souvent l'indice d'une absence d'interrogation sur ce qui fait vivre et agir. La puissance critique du rêveur peut alors se révéler. Par contraste il peut en effet apparaître non plus comme le porteur d'un idéal à réaliser, à charge pour lui ou pour d'autres de l'inscrire dans la réalité, mais comme celui qui revendique son inutilité en prenant ses distances par rapport à la soumission à un critère d'utilité dont l'évidence est le plus souvent supposée et sans renoncer, devant l'omniprésence de l'utilité, à la nécessité de montrer «l'utilité de l'inutile» pour reprendre le titre du livre de Nuccio Ordine. (Les Belles Lettres, 2012).

## RAPPORT

### ■ APPRÉCIATIONS GÉNÉRALES DES CORRECTEURS

Si quelques avis sont divergents en ce qui concerne la difficulté du sujet, ou le niveau de l'expression écrite, avec toutefois sur ce point une majorité pour en déplorer la dégradation, une large unanimité se fait par contre autour de quelques remarques récurrentes. Celles-ci concernent d'abord la difficulté éprouvée par les candidats pour délimiter correctement le sujet, difficulté ayant pour conséquence de nombreux passages qui sortaient du sujet, sur lesquels la rubrique "les erreurs les plus fréquentes" reviendra. Il semble que la longueur de la question, et plus précisément la présence de quatre notions à prendre en compte ("spectacle", "nature", "révélation", "nous-mêmes"), ait constitué pour de nombreux candidats une difficulté insurmontable. Beaucoup ont en effet été conduits à perdre de vue l'unité de la question et au contraire à se centrer sur un aspect partiel, comme la notion de spectacle, ou celle de révélation. Les correcteurs s'étonnent également de ce à quoi est réduite la méthode de la dissertation : la problématisation est insuffisante, le plan est trop souvent une énumération d'idées simplement juxtaposées selon une formule souvent évoquée ("d'abord, ensuite - ou de plus - enfin"). Ce qui revient à regretter l'absence de transitions qui devraient expliciter le mouvement et la progression d'une réflexion personnelle. Cette dernière est trop souvent sacrifiée à une restitution de connaissances indifférente à la spécificité de la question à traiter.

La préparation des candidats semble en effet surtout consacrée à l'acquisition de références, dont la récitation ne tire pas le parti possible pour le traitement du sujet, comme s'il suffisait d'en faire état pour que soit explicité ce qu'elles apportent à la discussion du problème. Le nombre de développements consacrés à la question du rapport de l'homme à la nature, à celle de sa responsabilité dans la préservation de celle-ci, laisse penser que bien des candidats abordent l'épreuve avec l'intention arrêtée de "placer" des paragraphes qui semblent préparés d'avance, quelle que soit leur pertinence par rapport au sujet.

Enfin les correcteurs signalent que nombre de copies semblent ignorer les conventions de présentation sur lesquels nous reviendrons donc dans la rubrique “conseils aux futurs candidats”.

## ■ BARÈME

Il n’y a pas de barème pour la dissertation, au sens où il n’y a pas de “bonne réponse” attendue, ni de fautes dont la sanction serait quantifiée en points retirés. Cela ne signifie pas l’absence de critères d’évaluation. Ces critères peuvent être identifiés à partir du plan suivi dans la partie “corrigés” qui précède. On voit que la finesse de l’analyse, la rigueur de la problématisation et la pertinence du plan suivi, sa cohérence et sa progressivité constituent des attentes essentielles.

Les candidats doivent se convaincre qu’ils ne sont pas soumis à l’arbitraire d’un jugement purement subjectif, qu’ils n’ont pas à craindre un désaccord avec leurs “opinions” ni à chercher comment éviter de déplaire. Ces préjugés ont la vie dure, mais il faut savoir que la note obtenue repose sur des éléments d’appréciation explicités et partagés par les correcteurs. On en trouvera la recension dans ce qui suit sous la forme négative des insuffisances constatées.

Soulignons aussi que si la préparation du concours implique un travail d’acquisition auquel les candidats se soumettent, l’épreuve ne saurait se réduire à une restitution excluant cette réflexion personnelle dont le programme officiel fait un des objectifs de la formation.

Il faut enfin ajouter que le soin accordé à l’écriture, à la présentation matérielle, à l’orthographe et à la qualité de l’expression jouent un rôle qui justifie que les candidats y soient attentifs, non seulement le jour de l’épreuve, mais tout au long de leur préparation.

## ■ LES ERREURS LES PLUS FRÉQUENTES

Les erreurs concernent d'abord la délimitation du sujet. Qu'il soit réduit à un seul aspect de l'énoncé, ou au contraire pris de trop loin et démesurément élargi, la difficulté à le délimiter correctement a toujours pour conséquence le hors-sujet.

Cela s'explique par le souci qu'ont les candidats de retrouver des questions classiques qu'ils sont prêts à traiter : faut-il suivre la nature, est-elle un modèle ? Y-t-il des secrets de la nature ? Ou encore : la nature humaine, nature et culture...

Mieux prise en compte, mais encore partiellement parce que mal lue, la question devient celle de savoir si l'on peut parler d'un spectacle de la nature. Il n'est pas interdit de s'interroger de façon critique sur les présupposés du sujet, à condition de les avoir pris en compte dans un premier temps. Contester d'entrée la pertinence de la notion de spectacle à propos de la nature, c'est s'interdire de traiter le sujet tel qu'il est proposé. A l'inverse, la question a été parfois noyée dans des considérations trop vastes sur le rapport de l'homme à la nature, ne prenant pas en compte la relation précise qu'induisait la notion de spectacle.

Une autre façon de ne pas prendre le sujet dans sa globalité a consisté à oublier le "nous-mêmes" pour se demander ce que la nature peut nous apprendre (les leçons qu'on peut en tirer). C'est là ne pas tenir compte de la spécificité du verbe révéler, qui n'est pas synonyme d'enseigner. Mais c'était aussi l'occasion de sortir du sujet lorsque c'est sur la nature elle-même que la nature était supposée nous apprendre quelque chose !

Quant à la notion de spectacle, elle a été traitée de deux façons excessives, chacune à sa manière : soit elle a été négligée, soit elle a au contraire été prise en considération à travers un développement de la métaphore -théâtrale le plus souvent-, filée trop systématiquement. Dans le premier cas, la spécificité du sujet ne pouvait être prise en compte. Dans le second, les candidats ont trop souvent réduit le spectacle à un produit culturel dont la visée est avant tout divertissante, oubliant que la notion évoque d'abord ce qui se donne à voir, conformément à l'étymologie.

## ■ LES BONNES IDÉES DES CANDIDATS

Les bonnes copies se sont distinguées par leur capacité à prendre en compte le sujet dans sa totalité, sans privilégier une des notions au détriment des autres. Et les meilleures sont celles qui ont su questionner la notion de spectacle pour apercevoir le rôle que peut y jouer le regard, et par là l'interprétation que l'on donne de ce que l'on voit. Elles évitaient ainsi de réduire le spectateur à un statut purement passif. En envisageant ainsi le rôle de l'homme dans la constitution du spectacle de la nature, elles pouvaient alors penser la relation homme-nature de façon originale et donner tout son poids à la notion de révélation.

## ■ CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

**1. L'analyse.** Il faut se convaincre que analyser ne signifie pas atomiser le sujet. Si l'analyse passe par une décomposition des termes de l'énoncé, elle doit toujours être menée dans la perspective de la question entendue dans sa globalité. Sa fonction reste d'en éclairer le sens. Elle ne doit donc pas se traduire par une interprétation hâtive et réductrice des termes de l'énoncé. Ainsi, on ne devait pas confondre par exemple spectacle et représentation mais au contraire chercher ce qui les distingue pour cerner la spécificité de la notion qu'on analyse.

**2. La problématisation.** La dissertation est consacrée à l'examen et à la discussion argumentée d'un problème, dont la problématisation est la mise en évidence. Ce problème doit avoir une unité, et s'il marque la légitime hésitation d'une pensée devant une difficulté, il faut donc éviter qu'il soit dispersé dans une multiplication de questions qui allongent inutilement les introductions.

**3. Plan et transitions.** Une dissertation n'est pas un exposé dans lequel on communiquerait des informations. C'est avant tout une réflexion qui s'interroge et argumente, en progressant, en s'approfondissant. Il est important que ce mouvement de la réflexion s'exprime et se manifeste par des transitions, qui doivent animer le développement dans sa totalité. Celles-ci ne doivent pas consister en artifices rhétoriques destinés à masquer l'absence de lien entre des parties seulement juxtaposées. Elles sont des moments essentiels

où la progression de la réflexion est soulignée. Cela passe par des bilans, des objections, des interrogations où s'exprime la force critique de la pensée et sa continuité.

C'est pourquoi il est inutile de numéroter les paragraphes, tout comme de hacher la continuité de la réflexion par des titres intercalés.

**4. Rappel de quelques conventions de présentation.** Les titres, et seulement eux, doivent être soulignés et les guillemets réservés aux citations. L'usage de couleurs n'est pas de mise. L'importance que l'on accorde à une idée se marque suffisamment par la qualité de sa formulation et de son argumentation.

**5. Orthographe.** De nombreuses fois les correcteurs ont souligné que le "s" de "nous-mêmes" est oublié, alors même qu'il figure dans l'énoncé distribué. Ce n'est pas seulement une faute d'attention et d'orthographe, puisque cela a pu avoir des répercussions sur la façon de comprendre ce "nous-mêmes". Il est difficile de donner des conseils précis et limités pour améliorer le niveau d'orthographe des copies : c'est un travail de fond, auquel la pratique de la lecture peut contribuer. Cependant, la révision de l'accord des participes, ou de la construction des interrogatives, par exemple, constituent des objectifs ciblés qui, au prix d'un travail spécifique de mise au point, peuvent contribuer à l'amélioration du niveau global de l'expression écrite, nécessaire dans la vie professionnelle à laquelle les candidats se destinent.

Ces conseils n'ont d'autre objectif que d'encourager les futurs candidats à se convaincre qu'un travail régulier peut leur permettre d'atteindre le niveau des meilleures copies lues cette année. Que leurs auteurs soient ici remerciés pour l'honneur qu'ils font à la réflexion et à la culture.

EXCLUSIF ! Retrouvez dans l'appli "Concours ECRICOME" un recueil de 60 citations sur le thème de l'année "la parole". Disponible gratuitement (Ios et Android).